



# L'AMANT(E)

Roman court

Frédéri Marcelin

## L'AMANT(E)

*Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

*A celles et ceux qui sont nés dans un corps étranger à leur  
âme.*

Couverture dessin de l'auteur.

Mon Dieu ! Qu'elle est belle cette petite. Pensa la professeure de danse lorsque Marylou, présenta sa fille pour son premier cours.

Marylou avait un peu dansé dans son enfance qui passa bien vite. Elle en gardait un souvenir ému. Mais à quinze ans lorsque les hormones s'agitent et font tressaillir le corps elle avait dû quitter l'école et affronter la vie. Son père qui avait comme on dit chez les pauvres une belle situation décéda d'une leucémie fulgurante, la laissant sa mère et ses deux frères plus jeunes sans ressource. Contremaître dans une usine chimique, il n'avait pas d'assurance vie, et les quelques économies du foyer partirent en fumée avec le corps de Maurice. Sa mère qui n'avait jamais travaillé ailleurs qu'à la maison dut prendre un emploi de caissière dans une supérette. Marylou réussit à se faire embaucher comme vendeuse dans une pâtisserie des beaux quartiers. Cet établissement faisant également salon de thé, elle arrondissait sa fin de mois avec les pourboires que lui laissaient les dames sur le retour qui fréquentaient l'endroit.

Marylou se plaisait bien dans cette boutique, mais le samedi soir, tandis que ses anciennes copines d'école sortaient en boîte de nuit, elle était trop fatiguée par sa journée pour les suivre. De plus le dimanche matin était la plus grosse demi-journée. Tous les bourgeois du coin venaient y chercher leur gâteau dominical, et entre la mise en place dès six heures du matin et la clôture de la semaine à treize heures trente, le dimanche était bien entamé.

Marchado, le pâtissier fermait son magasin le lundi et avait octroyé le mardi comme congé à Marylou. Deux vendeuses étaient nécessaires à la tenue de la boutique et

du salon de thé. Nicole travaillait le mardi, mais pas le jeudi. Parfois, au besoin elles échangeaient leur jour de repos. Nicole avait juste deux ans de plus que Marylou et tenait son poste depuis quatre années. Madame Marchado, allait et venait, parfois elle restait la journée en caisse, d'autres fois, elle sortait en fin de matinée, et les serveuses faisaient la clôture avec le patron. On disait qu'elle avait un amant en ville, mais personne ne l'avait constaté de visu.

Par contre, le père Marchado n'avait pas les mains dans ses poches, et Nicole passait régulièrement à la casserole, ce qui ne semblait pas la perturber outre mesure. Elle en avait certainement vu d'autres, plus salées. Avec Marylou il était tombé sur un bec, pour elle il était hors de question de se laisser lutiner par ce gros dégueulasse.

- Monsieur, je vous respecte, respectez-moi, je suis une jeune fille sérieuse si je fais mal mon travail j'admettrai vos remontrances, mais ne posez pas vos mains sur moi !

Le père Marchado aimait bien les jeunesses, mais détestait les problèmes. Marylou eue donc la paix et fit son boulot, sans réprimandes.

Un homme, jeune et beau gars, pris l'habitude de venir chercher des viennoiseries chaque matin d'ouverture. Il était grand, un bon mètre quatre-vingt, une chevelure ondulée châtain clair, des yeux gris légèrement bleutés. Marylou était une belle fille assez grande les cheveux bruns souples et de grands yeux bleus. De plus un sourire avenant illuminait son visage. La jeune femme commençait d'avoir du béguin pour ce client matinal, et parfois elle glissait dans la pochette une petite brioche encore chaude.

Le jeune homme était fonctionnaire à la poste, elle ne l'avait jamais vu en allant chercher le courrier du magasin, car son poste n'était pas public, il travaillait à l'administration, hors de la vue des clients. Le manège dura un certain temps, puis un matin Il se décida à lui dire davantage que bonjour et bonne journée.

- Mademoiselle, puis-je me permettre de vous inviter ? Il passe Barry Lindon à l'Astoria, si ça vous tente, j'aimerais bien que nous y allions ensemble.

- Je veux bien, mais pas aujourd'hui, je finis tard car la patronne est absente. Mais demain je veux bien prendre un café vers dix-huit heures, nous ferons connaissance.

- Au Bar de la Poste demain cela vous va ?

- Très bien. J'y serai.

Le Café est de l'autre côté de la place, face à la pâtisserie. Donc le lendemain à l'heure convenue, Marylou s'assied à la terrasse du bistrot. Alain est au comptoir, il vide une bière avec d'autres gars, apparemment des collègues de boulot. Dès qu'il aperçoit La jeune femme, il va vers elle.

- Bonsoir, au fait moi c'est Alain.

-Marylou.

- C'est joli, je finis ma bière avec mes potes et j'arrive, qu'est-ce que tu veux boire ?

- Un café, ce sera parfait, merci.

Le serveur apporte un café à Marylou, qui y met un demi-sucre et touille sa tasse.

Alain laisse ses amis à l'intérieur et la rejoint.

- Un jour je suis entré par hasard à la pâtisserie, car la boulangerie que je fréquente habituellement était fermée. Là je t'ai vu, et depuis je reviens tous les jours.

- J'avais bien remarqué...

- Tu es belle, et tu as l'air gentille.

- Belle !.. Je ne suis pas moche, c'est tout, mais gentille peut-être trop.

- Tu serais d'accord pour m'accompagner au cinéma, mettons samedi soir ?

- Samedi soir non, j'ai une grosse journée le dimanche, je me lève tôt. Mais dimanche soir, ou lundi, c'est d'accord.

- Alors lundi, rendez-vous ici à dix-neuf heures ?

- Oui, volontiers, il faut que je rentre maintenant.

Tous les deux se lèvent et se font la bise. Marylou rentre chez elle, et Alain retourne boire une autre bière avec ses amis.

Lundi ils sont au cinéma, il n'y a pas foule, une quinzaine de spectateurs tout au plus. Ils prennent place au centre cote à côté.

Pendant les pubs ils discutent de tout et de rien, ils se sourient, un air de bonheur semble flotter sur la salle. Puis les lumières baissent et disparaissent tandis que sur l'écran géant le film commence.

Quelques instants plus tard, Alain prend la main de Marylou qui se laisse faire et croise ses doigts avec ceux du garçon. Une vague chaude monte de ses pieds jusqu'aux tempes. Elle pose sa tête sur l'épaule d'Alain, qui aussitôt l'embrasse fougueusement. Marylou fait un effort pour se contenir, elle repousse une main d'Alain qui s'insinuait sous sa jupe, mais lui laisse peloter ses seins. Elle bouillonne de désir mais ne veut pas céder son corps dès ce premier rendez-vous. Le film étant assez long, leur ardeur s'apaise et la séance se termine dans l'attente fébrile d'une prochaine rencontre.

L'entrevue suivante eut lieu au même endroit le jeudi, après la fermeture des magasins. Marylou avait pris soin de se maquiller, et de soigner sa tenue, elle était

resplendissante. Alain également s'était habillé très classe. Ils se rendirent dans un restaurant asiatique où ils dînèrent de bon cœur, en se dévorant des yeux.

Alain louait un studio à deux pâtés de maison de la poste, ils s'y rendirent d'un pas soutenu pour ne pas dire pressé. Le petit appartement se trouvait dans une cour desservant plusieurs escaliers, ils s'expédièrent au second étage, et la porte à peine refermée, Alain précipita Marylou sur son lit. Ils riaient à gorge déployée en se dévêtant. Nus comme vers ils s'emmêlèrent l'un à l'autre, dans les caresses et les baisers. Marylou faisait l'amour pour la première fois, mais n'en laissa rien deviner à son compagnon. Leur étreinte ne dura finalement pas bien longtemps, et laissa à Marylou un goût d'amertume, voire d'insuffisance. Mais son premier rapport sexuel total n'ayant pas de comparatif elle mit cela sur le compte de sa virginité et de son inexpérience.

Ils se fréquentèrent assidûment pendant quatre mois, le plus souvent au studio d'Alain, mais quelquefois ils dormaient chez Marylou. Sa mère était satisfaite de lui connaître un compagnon. Alain lui paraissait sympathique, il avait parfois des attentions pour elle, un bouquet de fleurs, un livre. Le cinquième mois ils parlèrent de mariage...

Yvonne, la maman de Marylou, eu une discussion avec sa fille.

- Tu l'aimes vraiment ?

- Oui. Enfin je crois, je ne connais pas d'autre garçon, il est attentionné...

- Ok. Mais penses-tu pouvoir vivre avec chaque jour, avec ce que cela comporte de compromis ? Penses-tu faire un enfant et l'élever avec lui, voire plusieurs ?

- Je ne me suis jamais posé ces questions, je vis un jour après l'autre, je me sens heureuse.

- Si tu es heureuse, que tu as confiance en lui, qu'il s'investit dans votre couple, c'est à toi de voir ma fille. Moi je n'ai pas d'avis particulier sur lui. Connais-tu sa famille ?

- Oui, nous sommes allés leur rendre visite trois fois. Ils sont plus âgés que toi, c'est leur unique enfant, ils l'ont eu sur le tard. Ils sont charmants habitent un pavillon dans la banlieue nord. Son père est à la retraite, il était conducteur de train, et sa mère travaille encore, elle est secrétaire de direction dans une usine.

-Tu t'entends bien avec eux ?

- Tu sais je ne les ai pas vus longtemps, mais il me semble que sa mère m'aime bien. Son père je crois que je lui plais, il me taquine volontiers. C'est la première fois qu'il leur présente une femme. Il a vingt-cinq ans, il est fonctionnaire, je pense que nous n'aurons pas de problème financier... Que veux-tu que je dise de plus ?

- Rien. Prends ta décision, lui semble l'avoir déjà prise. Tu vas avoir vingt ans, à ton âge j'étais mariée depuis deux ans, et tu avais six mois.

Les jeunes gens n'étant pas religieux pour deux sous, le mariage eut lieu à la mairie du sixième arrondissement, dans l'intimité des deux familles. Nicole était témoin de Marylou, et Jean-Charles celui d'Alain. Pas de falbalas non plus, Marylou avait acheté un tailleur bleu clair qui lui allait à merveille, et Alain un costume de lin écru sur un pull de coton noir. Les parents d'Alain avaient pris les frais à leur charge et pour l'occasion réservé dans un restaurant qui sans être étoilé, avait une excellente réputation.

\*\*\*

La vie à deux s'était organisée dans le studio. Peu de place mais fonctionnel. Lorsqu'on est jeune on n'a pas encore accumulé de souvenir, alors tout allait pour le mieux dans le petit appartement. Alain n'allait plus au bar de la poste chaque soir, mais lorsqu'il rentrait de son travail, il avait pris l'habitude de s'asseoir sur le canapé-lit pour boire sa bière pendant que sa femme préparait le repas.

Alain gagnait sa vie correctement, ce qui laissait à Marylou la possibilité de donner la moitié de son salaire à sa mère, qui avec ses deux jeunes frères à charge, tirait le diable par la queue.

Ils ne recevaient pas souvent d'amis, une fois ou deux le témoin d'Alain était venu avec son épouse pour dîner. Mais cela n'avait pas enchanté Marylou, qui les avait trouvés un peu snobs. Environ un dimanche sur trois ils allaient dîner chez Yvonne, où chez les parents d'Alain. Marylou apportait toujours des gâteaux invendus, ce qui régalaient tout le monde.

Une dizaine de mois après les noces, Marylou vit ses règles disparaître, elle acheta un test de grossesse en pharmacie qui attesta ce qu'elle pensait. Une visite chez son gynécologue confirma le diagnostic. Marylou était aux anges, savoir qu'un bébé couvait au fond de son ventre la mettait en joie. Elle annonça la nouvelle à Alain. D'abord surpris, il n'attendait pas si tôt la venue d'un enfant, il prit

finalement l'annonce avec bonhomie. Ceux qui furent ravis, ce furent les futurs grands-parents.

- Nous allons devoir déménager, trouver un appartement plus grand avec une chambre pour le petit.

- Où la petite ! Répondit Marylou.

- Oui, en tout cas on ne peut pas rester ici.

- C'est vrai, mais j'aimerais demeurer dans le quartier, c'est sympa ici, avec le parc pas loin.

- Je vais me renseigner auprès du concierge, il est au courant de tout dans le coin. S'il connaît un appart qui se libère il nous le dira.

- Bonne idée... Dis donc tu voudrais bouger de ton canapé et m'aider à éplucher les patates !

- Oh là ! Je suis maladroit tu sais, et puis je suis un peu fatigué, j'ai eu une grosse journée.

- Et moi, tu crois que je me suis roulé les pouces à la pâtisserie !

- Ouais ! C'est bon, mais si les épluchures sont trop grosses tu ne viendras pas te plaindre.

- Non mon chéri, je ne me plaindrai pas.

À la première échographie de surveillance de sa grossesse Marylou s'y rendit seule. Alain n'ayant pu se libérer de ses obligations professionnelles. Tout se passait bien dans le douillet nid. Le soir elle montra les images à Alain, qui les trouva difficile à lire.

Les mois passant, la jeune femme prenait du volume, et se sentait au mieux.

Lors du second contrôle, Alain ne vint pas non plus. Marylou lui fit une scène.

- Tu t'en fous de ton enfant ?

- Bien sûr que non.

- Alors pourquoi n'es-tu pas venu ?

- J'ai oublié le rendez-vous.
  - Tu te moques de moi, oublié !
  - Oh ! M'engueule pas, hein, tu sais le boulot, c'est le boulot.
  - Ton chef ne t'aura pas laissé deux heures pour m'accompagner ?
  - ...
  - Tu ne lui as pas demandé ! T'es nul.
  - Fais pas chier, j'ai trouvé un appart plus grand, au premier étage, dans l'escalier d'angle de la cour. Tu vois moi aussi je m'occupe de l'avenir de notre enfant. Le déménagement se fera dans le même immeuble, ce n'est pas génial ça ?
  - Pardon, je m'emporte, mais j'aurais vraiment aimé que tu viennes avec moi.
  - Je viendrai la prochaine fois, promis.
- La fois suivante, Marylou se trouva seule à nouveau. La manipulatrice de l'échographe lui demanda si elle désirait connaître le sexe de son enfant, elle acquiesça.
- Ce sera une fille Madame, une jolie petite fille.
- Rentée à l'appartement elle attendit la venue d'Alain. Il rentra tard.
- Alors, tu fais des heures supplémentaires ?
  - Non, j'ai pris une bière avec des collègues.
  - Tes collègues sont plus importants que ta fille ?
  - C'est une fille ?
  - Oui et elle s'appellera Isaure comme ma grand-mère !
  - Ah bon ! Tu as déjà choisi un prénom ?
  - Tu en as un autre à me proposer ?
  - ...

- Donc ce sera Isaure ! Point barre. Et tâche de ne pas traîner avec tes potes, j'ai besoin que tu m'aides, la grossesse me fatigue, je ne peux pas tout faire.

- Ah ! Les femmes ! Jamais satisfaites.

- Et pour cause, tu me sautes comme un lapin, je reste toujours en rade. L'orgasme, ça te parle ? Ou tu crois que ce sont des conneries de gonzesse !

- Merde, t'es enceinte jusqu'aux yeux, tu crois que c'est bandant ?

- Mon pauvre ami, enceinte ou pas c'est du pareil au même. À compter d'aujourd'hui, je suis en arrêt maternité alors achète toi une conscience et aide moi à préparer la venue du bébé.

- Ok ! Je vais m'occuper de préparer la chambre, avec tout ce qu'il faut.

- À la bonne heure !

L'atmosphère resta tendue quelques jours puis le calme revint dans le couple. Marylou partit quelques jours chez sa mère se reposer. Alain finissait de décorer la chambre. La venue du bébé était imminente. Il tenait la maison propre, et profitait de l'absence de sa femme pour faire son petit tour au bar de la poste.

C'est là qu'il vit Nicole qui venait boire un café. On était jeudi, son jour de congé. Alain bisa Nicole, et lui paya son café. Ils parlèrent un moment de la grossesse de Marylou, du déménagement, de l'installation pour le bébé, et de la chance qu'ils avaient eue de rester dans la cour. Puis ils prirent une bière, et une autre, et Nicole voulut voir les transformations qu'Alain avait faites.

- Tu vois, nous avons une salle de séjour avec un coin cuisine, notre chambre et la chambre du bébé.

- C'est sympa. Vous avez une douche ou une baignoire ?

- Une baignoire avec un rideau pour pouvoir se doucher.

- C'est cool.

- Tu veux boire un verre Nicole ?

- Volontiers, si tu as un petit Whisky, je n'ai rien contre.

Alain sert deux verres et lui en tend un.

- Veux-tu de la glace ?

- Non merci.

Nicole s'assied sur le canapé, les yeux brillants et les cuisses légèrement écartées. Elle croise et décroise ses jambes.

Alain, je suis fourbue, cela t'ennuie si je prends un bain ?

- Du tout, je te donne une serviette propre.

- Waouh, elle est cosy la salle de bains, joli carrelage.

Alain laisse Nicole à ses ablutions et retourne au salon. Il boit son verre dans lequel il a ajouté quatre glaçons.

- Alain !

- Oui ! Que veux-tu ?

- J'ai laissé mon verre sur la table, tu veux bien me l'apporter ?

- Voilà...

Lorsqu'Alain entre dans la salle de bains, il trouve Nicole dans une eau transparente, elle n'a pas mis de bain moussant. Elle tend sa main droite pour prendre le verre tandis que de la gauche elle titille son entrejambe.

- Comment tu me trouves Alain ?

- Ma foi, je suis un peu troublé, tu es belle.

- Tu me trouves bandante ?

- Le contraire serait mentir, en plus je te regarde te toucher le minou, c'est plutôt excitant.

Nicole ouvre la bonde de la baignoire, se met debout, attrape la serviette, se sèche et passe le drap de bain autour

de son corps. Elle revient dans le séjour, s'allonge sur le canapé, vide son verre et regarde Alain.

- Tu veux me baiser ?

- C'est-à-dire. Je suis un peu gêné.

- Personne le saura, j'ai la chatte trempée, j'ai envie de toi depuis longtemps, viens !

- Oui, mais Marylou...

- On s'en fout elle n'en saura rien, elle est chez sa mère, prends-moi bordel, j'en peux plus !

J'ai plus de mecs depuis des semaines, fais ça pour moi.

Alain se déshabille, s'approche de Nicole qui prend son sexe à pleine bouche. Elle envoie promener le drap de bain, et s'offre à Alain sans retenue.

- Ben dis donc, t'es pas un fameux coup toi, tu tires vite. Il te faut faire des progrès sinon la Marylou elle va aller voir ailleurs, comme la mère Machado !

- Quelle salope, tu viens te faire mettre et en plus tu me bases !

- Tout doux l'ami, je ne t'en veux pas, c'est juste un peu court, je fantasmais sur tes capacités, je suis déçue, mais je t'aime bien malgré tout.

- C'est vrai. Marylou me reproche ça aussi. J'ai du mal à me retenir.

- Il ne faut pas te servir que de ta trique, prend du temps avant, caresse, lèche, touche, parle, nous sommes sensibles partout, nous ne sommes pas que des vagins.

Nicole est partie laissant Alain dans un désarroi inattendu. Le fait qu'une autre femme lui fasse cette remarque lui « ouvre un peu les chakras ».

Isaure est née un joli matin de juin. Alain est subjugué par le nourrisson. Elle ressemble à sa mère, ses

parents lui disent qu'elle lui ressemble, Yvonne dit qu'elle tient de ses deux parents, qu'elle est un harmonieux mélange, et que forcément ce sera une belle femme. L'accouchement s'est bien passé, pour un premier enfant, la mère n'a pas trop souffert ni trop longtemps. Après trois jours à la maternité, la petite famille rentre à l'appartement. Marylou a décidé d'allaiter le bébé, tant qu'elle pourra. Le papa qui depuis des mois angoissait, est rasséréiné, le bébé est tout à fait normal, en bonne santé, et la maman ne présente pas de signe de dépression.

Comme le lui demandait Marylou, Alain s'est acheté une conduite. Il aide aux tâches ménagères et ne fréquente plus le bar de la poste. Quant à son aventure avec Nicole, il en a tiré les conséquences, et devient plus câlin avec son épouse.

La présence d'un nourrisson dans un jeune couple n'est pas sans désagrément, il pleure souvent, a quelques problèmes de digestion, de petites coliques, et les nuits ne sont pas toujours de tout repos. L'équilibre familial est mis à mal, et les pères n'ayant ni la résistance ni la patience des mères, la défection de ceux-ci est monnaie courante. Chassez le naturel, il revient au galop nous dit l'adage. Alain reprit donc ses mauvaises habitudes au bar de la poste. Six mois après la naissance d'Isaure, Marylou devant faire face aux besoins de son mari et de sa fille, se fatigua de cette situation.

- Soit tu te reprends en main, tu t'investis dans l'éducation de ta fille, tu partages les obligations domestiques, tu te comportes comme homme responsable, tu cesses de lorgner toutes les filles qui passent dans la rue et tu t'occupes de moi. Soit tu dégages de ma vie !

-...

- C'est toute la réponse qui te vient ?
- Oh ! Tu exagères tout, je ne suis pas comme ça.
- J'exagère ! En plus tu te fous de ma gueule. Alain, cela ne peut plus durer, depuis que nous sommes ensemble, pas une seule fois tu m'as dit que tu m'aimais. J'ai accepté de t'épouser car tu me paraissais être un garçon correct, moi je n'avais aucune expérience de la vie de couple, je comptais sur toi pour m'aimer et me protéger.
- Mais je t'aime, et Isaure aussi !
- Trop tard, moi j'ai cessé de t'aimer. Tu fuis tes responsabilités, tu préfères baguenauder avec tes potes, regarder tes putains de matches à la télé, et moi je me coltine tout le boulot.

J'en ai marre !

Et puis je te préviens, je ne bougerai pas d'ici, tu te tires et je demande le divorce pour abandon du foyer conjugal. Ma fille je l'élèverai seule, tu pourras la voir quand tu voudras, mais en attendant fous nous la paix, retourne chez tes vieux, s'ils veulent bien de toi. Mais j'en doute, tu les as eux aussi bien déçus.

Alain partit, retrouva un studio, reprit une vie de célibataire. Ses parents ne voulurent plus le voir, mais prenaient souvent leur petite fille pour le Week-end. Il fréquenta un moment une collègue postière, mais cela tourna court. Le divorce fut prononcé au tort du mari, qui ne contesta rien, et accepta de payer la pension alimentaire. Au moins sur ce point-là il tint parole et Marylou ne dû jamais réclamer. Chaque fois qu'Alain voulait voir sa fille il le pouvait, sa femme l'avait promis. Cependant, au fil du temps ses visites à sa fille s'estompèrent et l'affection qu'avait la petite pour son père s'étiola.

\*\*\*

Isaure avait à peine cinq ans et réclamait depuis des mois que sa mère l'inscrive à l'académie communale de musique et de danse. Plusieurs de ses copines allaient déjà dans la classe d'initiation. Quelques semaines passèrent et l'enfant montrait une aptitude certaine à suivre la musique. Elle était toute grâce et nuance. La petite fille n'était pas maigrichonne, mais fine et souple. Elle aimait bien ces heures où avec les gamines de son âge elle dansait dans la salle réservée par la mairie à cet effet. Il n'y avait qu'un seul garçon au milieu de toute cette troupe, Gaël. Isaure dès les premières séances trouva le garçon aimable et sensible. Elle le connaissait déjà, car il fréquentait la même école, mais n'avait jamais eu l'occasion de s'en rapprocher. Au fil du temps ils devinrent amis, et se voyaient également dans la cour de l'immeuble où ils habitaient. Ils prirent l'habitude d'aller à l'école et au parc ensemble, accompagnés par un de leurs parents. En grandissant, ils firent les trajets seuls.

Puis ce fut l'entrée au collège, qui n'était pas non plus très loin de chez eux. La danse tenait encore une grande partie de leur vie. Leur assiduité aux cours était intacte malgré les années. Gaël était vraiment doué, et la professeure lui donnait quelque leçon particulière, pensant pouvoir le présenter au concours d'entrée du conservatoire.

Les sentiments d'Isaure pour le garçon s'étaient précisés, elle était amoureuse, et attendait avec impatience que Gaël fit le premier pas. Elle aurait tant aimé l'embrasser. Elle avait maintenant treize ans et prenait des formes, de petits

seins pointaient sous son corsage. Elle avait quelque chose d'éclatant autant dans sa tenue que sur son visage.

Assez fréquemment ils faisaient de concert leurs devoirs de classe, soit chez elle soit dans la chambre de Gaël. Un soir en rentrant du collège, alors qu'ils étudiaient une carte de géographie, Isaure regarda Gaël avec intensité, leurs regards ne firent qu'un et prenant la tête de Gaël à deux mains, la toute jeune fille déposa un baiser sur les lèvres du garçon. Puis leurs bouches se fondirent et leurs bras s'étreignirent, dans une atmosphère électrique et délicieuse.

- Je t'aime Gaël.

- Moi aussi je t'aime Isaure. Tu es ma meilleure amie, non, tu es ma seule amie.

- Toi tu es mon amour.

- Oh ! Isaure. Je t'aime vraiment, mais... J'ai un problème.

- Un problème ?

- C'est difficile pour moi... Je n'en ai jamais parlé à quiconque.

- À moi tu peux tout dire.

-Tu risque de le prendre mal.

- De toi rien de mal ne peut venir.

-...

- Allez, dis-moi, ce sera notre secret, promis !

- Isaure, je... Voilà, je suis davantage attiré par les garçons que par les filles.

- C'est pas vrai !

- Si.

- Oh ! Non ! Le seul garçon que j'aime ne peut pas m'aimer ?

- Je t'aime Isaure, d'un amour véritable, mais ce penchant terrible me gâche la vie.

- Je ne dirai rien à personne. Mais je veux que tu m'embrasses encore et toujours.

Leur relation dura jusqu'à la troisième, ils étaient inséparables, et tous les autres collégiens jalousaient Gaël.

Après le brevet des collèges Gaël fut admis au conservatoire, où il mena de front danse et études. Isaure entra au lycée et maintint des relations étroites avec son ami.

Isaure avait dix-sept ans, était encore lycéenne et s'était entichée d'un beau blond sportif, qui faisait l'envie de toutes les filles. Un mercredi après-midi ils allèrent se promener au parc. Le parc est grand, il y a même un lac où l'on peut louer des pédalos pour faire le tour d'une petite île. C'est charmant et bucolique. Des cervidés y sont en semi-liberté, des daims surtout cela provoque l'euphorie des enfants et l'empathie des adultes. Le temps passait agréablement, ils se tenaient par la main, comme le font les amoureux à l'adolescence. Dès qu'un coin de verdure offrait un abri discret, ils se bécotaient à l'envie. C'était une belle journée de mai, beaucoup d'arbres étaient en fleur, et Isaure s'imaginait fleur. À la nuit tombante ils sortirent du parc pour manger un en-cas dans un snack de la grande avenue qui traverse la ville. Les parents de son petit ami étant en déplacement, ils s'installèrent dans le salon de l'appartement. Peut-être abusèrent-ils des alcools disposés sur un bar d'angle de la pièce. Peut-être la folie hormonale fit tout simplement son effet.

Quoi qu'il en soit, Isaure se trouva allongée sur le lit de Tanguy, le corsage défait, le pantalon ouvert et la

main du garçon dans sa culotte. L'excitation de la jeune fille était à son comble, de fougueux baisers unissaient leurs bouches, Isaure était prête à passer à l'acte, pleine de fièvre et de désir. Le garçon n'y tenant plus se dévêtit et arracha le pantalon de sa partenaire, puis son slip. Tanguy pénétra Isaure d'un coup, râlant comme une bête, fit deux ou trois va-et-vient, puis se dégagea, essoufflé et repus. Il sortit de la chambre, rejoignit le salon, se versa un scotch alluma une cigarette, ouvrit la baie qui donnait sur le balcon, s'y accouda, laissant la jeune fille seule et désespérée. Isaure se rhabilla, fila directement à la porte et s'enfuit dévalant l'escalier sans se retourner.

Ce fut terrible, elle vécut cela comme un viol, dans la douleur et l'humiliation. Elle jugea le garçon qui n'avait que quelques mois de plus qu'elle comme un être ignoble et sans intérêt. Elle alla rejoindre Gaël, dans la chambre que ses parents lui louaient près du conservatoire, se jeta dans ses bras et pleura tout son saoul.

Si en rentrant de la pâtisserie Marylou ne trouvait pas sa fille à la maison, c'est qu'elle avait un problème, et elle savait qu'alors elle se réfugiait chez Gaël.

Après son bac Isaure entra en alternance dans une école de commerce. Elle avait négocié un contrat avec la banque Vernon, ce qui lui permettait de poursuivre ses études sans grever le budget de Marylou. Elle était devenue une femme superbe, on pouvait même la qualifier de fatale, tant son charme et sa plastique lui conféraient une aura magnifique.

Elle se méfiait des jeunes hommes. Sa malheureuse expérience lui ayant laissé un cuisant souvenir. Cependant elle se laissa séduire par un homme mûr, un de ses

professeurs. Il devait avoir une quarantaine d'années, marié, avec deux enfants.

Cette aventure dura quelque temps. Chaque fois qu'il le pouvait le professeur emmenait son élève avec lui dans des colloques à la capitale ou en bord de mer. Il l'exhibait à son bras comme un propriétaire de chien dans un concours canin.

Isaure aurait tant voulu parler avec lui de la vie, du monde, de ce qui lui faisait du bien ou du mal, de ses études, de son avenir professionnel, de ses rêves, mais lui ramenait tout toujours au sexe. Il la baisait goulûment, salement, comme on bouffe un met délicieux sans égard pour le travail du cuisinier. Cela dura jusqu'à ce que la compagne du prof découvre le pot aux roses. Leur relation cessa brusquement. Ayant pris conscience que cet homme ne sortait avec elle que par forfanterie, qu'il n'avait au fond aucun sentiment, elle en conçut un rejet total de la gent masculine. Elle imaginait sous les visages avenants les pires turpitudes.

Entre l'exemple pitoyable de ses parents et ses expériences désastreuses, elle se replia sur elle-même et ne garda de contact qu'avec sa mère et Gaël. Celui-ci commençait une carrière prometteuse et avait quitté la ville pour danser dans une compagnie internationale de renom.

\*\*\*

Ses études terminées, son master en poche, Isaure fut embauchée définitivement par la banque Vernon comme conseillère en placement financiers. Aujourd'hui, elle vit seule. Elle a conscience de son extraordinaire

beauté et n'est désormais attentive qu'au seul reflet de son corps. Que ce soit dans le miroir ou dans le regard des autres, elle se flatte elle-même de son image. Elle n'est cependant pas narcissique, ni imbue de sa personne, elle aime seulement donner d'elle-même la représentation de la beauté la plus parfaite, la plus aboutie. Elle est chaleureuse avec ses collègues de travail, polie avec les commerçants, souriante avec les enfants, généreuse et attentionnée avec les vieilles personnes.

Mais l'essentiel de son existence se passe à s'occuper d'elle-même. Elle reste de longues heures dans les parfumeries, choisissant avec soin les onguents avec lesquels elle entretient sa peau, les shampoings qui conserveront au mieux sa superbe chevelure brune et bouclée, mais reste fidèle à un unique et sublime parfum. Isaure fait régulièrement de la gymnastique, va nager deux fois par semaine, une heure, n'utilise pas l'ascenseur et monte à pied les trois étages qui mènent à son appartement. Elle ne fume pas, bien qu'elle aime le goût et l'arôme du tabac, mais cela abîmerait ses gencives et polluerait son haleine. Elle s'alimente correctement, met un point d'honneur à respecter ses trois repas journaliers, n'achète que peu de repas tout prêts, évite les fast-foods comme la peste, et choisit plutôt des produits bios. Chaque soir, elle se déshabille devant une grande glace qu'elle a fait poser sur la porte de sa chambre. Elle s'admire nue, de face et de profil, souriante à son reflet, heureuse et satisfaite des admirables proportions de son anatomie. Elle mesure un mètre et soixante-dix centimètres, ses seins au galbe parfait ne nécessitent pas réellement le soutien-gorge de taille quatre-vingt-dix bonnets B dans lequel elles les déposent. Sa taille est fine, ses hanches rondes, ses

fesses bien rebondies, elle a de longues jambes mais elle trouve ses mollets trop fins. Sa peau est blanche, non laiteuse, juste doucement colorée, et ses yeux sont d'un bleu très clair, à l'iris bordé d'un cercle plus foncé.

Malgré cette étrange propension à l'auto-admiration, elle n'est pas d'une fierté ostentatoire, elle entretient simplement le culte de sa propre personne. Elle sort peu et dîne rarement au restaurant avec ses amies. Lorsque, avec celles-ci elle parle des hommes, elle a coutume de leur dire que les rapports sexuels ne l'intéressent pas.

Bien qu'habituee aux regards de la gent masculine, qui la dévorent littéralement, elle s'est inscrite via internet sur un site de rencontre et sous une fausse identité. Elle y a mis plusieurs photographies et un commentaire, qui sans être élogieux, la présente comme une femme accomplie et sérieuse, comme s'il lui fallait une assurance de plus de sa féminité. Depuis elle est assaillie d'e-mails, des dizaines de messieurs concupiscent rêvent de la rencontrer, lui faisant un tas de propositions plus ou moins directes, l'invitant dans les meilleurs restaurants, lui proposant des croisières, des voyages, des rendez-vous dans les plus beaux endroits du pays. Mais aucun ne semble s'intéresser à elle autrement qu'à un simple objet de convoitise.

Ce matin, comme à son habitude, elle s'habille avec soin, strictement, elle abhorre les tenues excentriques ou trop voyantes, elle préfère les tailleurs, sombres et élégamment coupés. Après s'être maquillée légèrement, elle se regarde une dernière fois dans le miroir, pour valider sa tenue, vérifier qu'elle est impeccable, parfaite, et une larme coule du coin de son œil droit. Je suis, pense-t-elle, une enveloppe, un bel emballage vide. Je ne fais

rien de ma vie, je suis seule, je travaille, je vais, je viens, ma vie est un trou sans fond. Je ne peux pas continuer comme cela, sinon je vais me perdre, me désespérer, plonger dans l'abîme de ma propre inexistence.

Il y a dans son quartier une salle municipale où elle sait que l'on donne des cours d'alphabétisation, c'est là qu'elle va le soir même.

- Bonsoir, j'habite à côté, et je me demandais si vous aviez besoin d'aide.

- Bonsoir, les bonnes volontés sont toujours les bienvenues, je m'appelle Margot.

- Isaure.

- C'est un joli nom, peu commun.

- Quel est votre niveau d'étude ?

- J'ai un bac scientifique et un master de commerce spécialisé dans les opérations bancaires. Que puis-je faire ?

- Rien pour l'instant, mais vous allez me donner vos coordonnées, je vous appellerai si j'ai quelque chose à vous proposer. Vous me direz alors si c'est dans vos cordes.

Rentrée chez elle, Isaure se détend, elle s'assoit sur le canapé en soupirant, si seulement elle pouvait enfin faire quelque chose d'utile, donner du sens à sa vie. Elle avait bien essayé la poterie, la peinture, mais cela était vain, ne l'emballait pas, d'ailleurs elle n'avait aucun don artistique et malgré sa discipline et son assiduité, elle s'y ennuyait ferme. La seule chose qui lui permettait de s'évader réellement était la lecture. Inscrite à la bibliothèque, elle allait chercher des bouquins chaque semaine. Elle avait débranché sa télé, les pubs, les télérealités et autres stupides téléfilms l'insupportait. Quant aux infos elle avait

la triste impression qu'une chassait l'autre avec une vitesse grandissante, et que cela revenait finalement à une désinformation, et à une déliquescence de l'esprit critique. Elle choisissait parfois de regarder des films en streaming sur son ordinateur portable, ou sur sa télé avec un raccord HDMI.

Son téléphone portable sonna deux jours plus tard, Margot lui demanda si elle était libre le mercredi à partir de dix-sept heures trente, et si elle avait le courage de prendre en charge cinq élèves, pendant deux heures. Celle-ci lui explique qu'il s'agit en fait de soutenir ces personnes, qui désirent obtenir leur bac afin de pouvoir ensuite poursuivre des études universitaires. Isaure acquiesça, et rendez-vous fut pris pour la semaine suivante.

Mardi en fin d'après-midi Isaure est avec Margot à la salle municipale.

- Vous serez chargée de leur enseigner l'histoire, la géographie et le français telle que ces matières sont dispensés depuis la classe de seconde jusqu'à la terminale. La philo est dévolue à un autre bénévole. Ces personnes venant de pays fort différents ont besoin d'acquérir un socle commun spécifiquement français.

Isaure est angoissée à l'idée de se lancer dans cette aventure, mais Margot la rassure. Elle aura du temps et de l'aide si le besoin s'en fait sentir.

Mercredi, Isaure est seule dans sa classe. Elle est prête à accueillir ses élèves. Ils arrivent, ils sont bien cinq, un grand maigre, brun de teint, un petit gros, chauve, une femme sans âge à l'air timide, un jeune garçon sur des béquilles et une belle métisse aux traits fins.

À peine sont-ils tous assis, qu'elle ne voit plus que cette métisse qu'elle avait déjà aperçue plusieurs fois en ville. Elle sent un pincement au cœur, une douleur au ventre, il se fait comme un vide au fond d'elle-même, comme un ressac de bord de mer et elle attend la vague qui la remplira de nouveau. Mon Dieu ces yeux, immenses et verts et profonds comme l'océan, elle vacille, bafouille, se reprend, ferme les yeux, respire profondément, se calme. Elle commence par se présenter et ensuite chacun de ses élèves se définit par quelques mots.

Elle s'appelle Avril, comme le printemps, elle est Brésilienne.

Il y a trois semaines que son cours a lieu chaque mercredi. Trois semaines qu'elle attend fébrile le début de son cours. Trois semaines qu'elle rentre chez elle avec les yeux d'Avril comme le nord sur une boussole.

Pendant la classe, Avril la regarde avec passion, elle ne rate rien du cours, elle apprend vite, elle est attentive, soignée, curieuse de tout. Elle ne parle que très peu, mais avec une voix douce, un peu traînante, chantante aussi, modulée, comme un fado portugais.

Le cours est terminé, Avril est restée, elle s'approche d'Isaure, lui tend la main :

- Je voudrais être votre amie.
- Vous l'êtes déjà, je crois.
- Je suis serveuse au grand café, dans le centre.
- Je travaille à la banque Vernon, pas loin d'ici, j'habite à côté.
- Est-ce que l'on pourrait se voir un jour, je veux dire en dehors du cours.
- Bien sûr, au parc, j'aime bien le parc, c'est tranquille, et on est bien sous les arbres.

- Alors dimanche, je ne travaille pas le dimanche, et je suis seule, toujours trop seule.

- Moi aussi je suis seule.

Samedi, Isaure a fait des courses, elle a préparé un repas, il est midi, cependant elle n'a pas faim, elle ressent encore ce malaise qui appuie sur son diaphragme, une insistante douleur qui persiste, telle qu'une brûlure d'alcool fort dans la gorge. Cette sensation ne la quitte pas et elle est toujours associée au visage d'Avril.

Isaure s'est installée dans un coin du grand café, elle voit Avril qui s'affaire aux tables des clients, sert des verres de boissons, des cafés, elle vient vers elle :

- Bonjour, c'est gentil d'être passée.

Isaure regarde Avril qui se déplace avec aisance entre les tables de l'établissement, un subtil balancement des hanches ajoute à son allure comme l'expression d'une danse. Elle lui demande un thé. Avril est assez grande, elle a une poitrine saillante mais pas imposante, ses bras sont forts pour une femme, sans doute à cause de son métier, des caisses de bière qu'elle doit porter, des lourds plateaux qu'elle emporte pour débarrasser les tables. Elle a des cheveux crépus et fins d'un brun clair avec des reflets dorés. Sa peau est mate, couleur café au lait. Isaure est allée au comptoir, elle règle sa consommation, Avril lui fait un petit signe de la main :

- À demain !

Dimanche, elles sont au parc, elles sont assises sur un banc, sous les arbres, face au petit étang sur lequel flottent nonchalamment deux cygnes et quelques canards. Elles regardent des enfants jouer au bord de l'eau. Silencieuses toutes deux. Avril se lève.

- On fait une promenade ?

- Allons marcher, oui.

Avril prend d'autorité le bras d'Isaure, elles avancent lentement dans une allée couverte d'ombre, il fait chaud pour la saison, des insectes bourdonnent, surtout des abeilles dans les massifs de fleurs. On entend des oiseaux chanter, de grands rais de soleil sont tamisés par le feuillage des platanes et marbrent le sol.

- Je suis née à Manaus, au Brésil, sur l'Amazone, mon père est pêcheur, j'ai dix frères et sœurs, nous sommes très pauvres. Moi je suis venue ici en me cachant dans un bateau. Cela fait dix ans que je suis en France.

- Tu es clandestine... Je peux te dire tu ?

- Évidemment que tu peux, les amies se tutoient, non ? Je ne suis plus clandestine. J'ai obtenu un permis de séjour, je travaille régulièrement.

- Je n'ai pas beaucoup d'amies, je suis fille unique.

- C'est triste, j'aimais bien la vie avec mes frères et mes sœurs, ils me manquent.

- Tu aimerais retourner au Brésil ?

- Non, c'est trop dur là-bas, et puis c'était il y a longtemps, je suis bien ici, je veux y construire ma vie.

- Tu aimerais te marier, avoir des enfants ?

- Je ne sais pas, aimes-tu le cinéma ?

Les passants qui les croisent, les dévisagent et se retournent, ils trouvent ces deux femmes étrangement belles. Il émane d'elles une quiétude surprenante, elles semblent glisser plus que marcher, le regard droit devant, perdu sur un horizon imaginaire.

La main d'Isaure a glissé le long du bras d'Avril, ses doigts touchent les siens et elle tressaille. Avril a stoppé sa marche, elle met ses yeux dans ceux d'Isaure et elles entrelacent leurs doigts. Isaure est submergée par une

vague tiède qui la prend tout entière, Avril lui sourit, elles s’embrassent comme deux sœurs, sur les joues. Le contact de la peau d’Avril sur la joue d’Isaure est un ravissement, une caresse soyeuse.

- Courons jusqu’à la fontaine !

Avril est déjà partie, rapide comme une antilope, Isaure la suit, elle court derrière elle, sa foulée est ample et souple mais elle ne rattrape pas Avril qui est déjà arrivée et rit à gorge déployée, s’apprêtant à asperger d’eau fraîche son amie qui vient vers elle avec un grand sourire. Une gerbe rafraîchissante éclabousse Isaure, elle rit aussi, et trempée, elle enlace Avril et l’embrasse une nouvelle fois.

Elles ont repris leur marche, au grand soleil sur la pelouse, elles sont sorties des allées ombragées pour se sécher. Ça et là des amoureux se bécotent, étendus sur l’herbe rase.

La soirée est venue sans qu’elles s’en aperçoivent, elles vont se séparer, demain elles seront toutes deux prises par leurs obligations professionnelles.

Lundi, Isaure est à la banque, elle trouve ce matin-là l’atmosphère pesante, ses collègues distants, elle s’éclipse un instant aux toilettes, vérifie sa tenue, n’y trouve rien de particulier et se dit finalement qu’elle doit se faire des idées. Avant la pause déjeuner, elle remarque que certains la regardent à la dérobée, que lorsqu’elle croise deux personnes dans un couloir, celles-ci parlent ensuite à voix basse. Un malaise s’empare d’elle, elle se sent épiée, elle se rend bien compte que cela cloche quelque part, qu’il y a tout à coup une hostilité envers elle qu’elle n’a jamais ressentie auparavant. Jean-Paul, qui occupe le bureau voisin, qui lui adresse rarement la parole, qui est plutôt effacé, Jean-Paul la toise soudain avec mépris, et lui crache salement :

- Alors, la prima donna ! On se tape un travelo brésilien !  
Brutalement la haine s'abat avec une férocité ignoble. Isaure reçoit tout ce fiel en plein cœur, un train ne l'aurait pas davantage bousculée, elle a des larmes plein la gorge, son ventre est déchiré, mais elle tient bon, elle fait face, reste digne, semblant ignorer l'invective.

L'après-midi fut un vrai supplice, Isaure était en permanence à la torture de ses collègues, elle qui était si attentionnée avec eux en temps ordinaire et qui recevait en retour des sourires complices, se sentait désormais comme un souffre-douleur, un être indigne dont il était permis de se moquer. Dès qu'elle quitta la banque elle éclata en sanglot, donna libre cours à sa douleur et se précipita chez Avril.

- Tu m'as menti, tu t'es moqué de moi, tu m'as ridiculisée !

- Moi, mais non, pourquoi ça ?

- Si ! Tu n'es pas une femme, tu n'es qu'un vulgaire travesti !

- Non.

- Te fous pas de moi, j'ai honte, je ne sais pas ce qui m'a pris de m'attacher à toi, de te considérer comme une amie, alors que tu jouais un rôle immonde.

- Je ne me moque pas de toi, je suis ce que je suis, je n'y peux rien.

- Comment cela, tu n'es pas ce que tu prétends être, tes seins sont bidon, tout est bidon en toi, tu n'es rien, tu n'existes plus à mes yeux, je te hais.

- Je suis une femme.

- N'importe quoi, et moi que suis-je, une dinde, le dindon de la farce, oui !

- Non, tu es une femme magnifique et pas seulement en façade, moi je sais qui tu es réellement, tu es pleine d'amour à donner, tu es une âme bonne, mais tu ne le sais pas, tu refuses de te voir telle que tu es.

- Tout le monde se fiche de moi, tous ces gens qui m'aimaient me détestent, me prennent pour une cruche !

- Crois-tu vraiment qu'ils t'aimaient ?

- Sûrement.

- Moi je crois qu'ils étaient surtout flattés que tu t'intéresses à eux, tu es si belle.

- Et toi tu es moche, tu n'as aucune fierté, tu vis sous une identité qui n'est pas tienne.

- Si, je suis une femme et je vis comme une femme.

- Mais t'es un mec, un putain de mec, avec une bite et des couilles, tu n'es pas une femme ! Tu es un travesti, un déguisement, rien d'autre !

- Fous le camp de chez moi, j'en ai assez, reviens me voir plus tard, un autre jour, lorsque tu seras calmée, réfléchis et laisse-moi pleurer.

- C'est cela, pleure !

Isaure sort en claquant la porte.

Mercredi, Avril n'est pas à la salle municipale, Isaure tremblait de la voir à son cours et elle est soulagée de son absence. De retour chez elle, elle trouve dans la boîte une lettre d'Avril.

*« Ma très chère amie.*

*Je suis désolée que tu aies appris par d'autres, ce que je t'aurais expliqué moi-même, lorsque le moment serait venu.*

*Il est vrai que pour l'état civil je suis un homme, mais tu sais, je suis au plus profond de moi-même une femme et*

*cela depuis que je suis enfant. J'estime que je n'ai pas à m'en justifier.*

*C'est une situation pénible, inconfortable, tu es là, avec tous les attributs de la virilité et ton cœur te dit le contraire, c'est une souffrance parfois insoutenable, souvent j'ai eu envie de mourir, d'en finir avec ce corps qui n'est pas le mien. Je suis passé à l'acte une fois, j'étais encore très jeune, nous vivions sur un radeau, j'ai plongé dans les eaux troubles du fleuve, mais un de frères m'a repêché. Une autre fois, beaucoup plus tard, en France, au début de mon séjour, j'ai voulu me tailler les veines des poignets, mais je n'ai pas eu le courage. Alors je vis avec. Je n'ai jamais eu de barbe, une chance, j'ai de nombreux amérindiens dans mes ancêtres. J'ai suivi un traitement hormonal, j'ai de jolis seins, c'est déjà ça, quand j'aurai suffisamment d'argent, j'irai plus loin, la chirurgie fait des miracles, mais je suis consciente, que cela sera toujours un pis-aller.*

*J'ai eu une existence difficile, j'ai connu la prostitution, la misère, certains en ville savent cela et c'est pourquoi ils me crachent au visage, travelo brésilien. Je m'en suis sortie, j'ai travaillé, appris le Français, je veux passer mon bac, je veux devenir avocate, défendre des gens comme moi, vivre au grand jour ma différence, sans honte. Je hais les hommes, ils m'ont fait trop de mal, ils m'ont souillée, violée, battue, je ne veux plus rien avoir à faire avec eux. J'étais seule au monde quand je t'ai vue pour la première fois, tu es belle au dehors, attirante, mais ton âme est encore plus belle, je le sais, je le sens, je l'espère tellement, qu'il ne peut en être autrement. Sois mon amie, ne me rejette pas, ne me renvoie pas à la rue, à la fange, prends soin de moi, je prendrai soin de toi. Avril. »*

Isaure n'en revient pas. Cela a l'air si net, si franc, si sincère, mais moi dans tout cela, se dit-elle, je suis quoi. Prise à témoin d'une erreur de la nature, manipulée de main de maître par un être pervers et malfaisant, abusée par une fausse amitié, moquée par mes amis, rabaissée plus bas que terre. Suis-je assez généreuse pour admettre une relation aussi scabreuse, suis-je assez naïve pour croire les mensonges d'Avril ? Et si c'était vrai, si Avril était réellement ce qu'elle prétend, serais-je trop égoïste pour lui venir en aide, trop dure pour éprouver la moindre compassion à son endroit ? Je la connais depuis si peu de temps, tiens, je dis elle, aurais-je donc déjà admis qu'elle est une femme, et non pas cet être hybride, ce monstre. Qu'est-ce que j'éprouve pour elle, pour quelle raison cette attirance, cet élan qui me remplit de joie et que par ailleurs je réprouve ? Décidément il faut que j'arrête d'y penser, je me noie dans l'incertitude, la situation est insoutenable. Attendre.

- Allô, Avril... C'est Isaure, écoute, j'ai lu ta lettre, il y a deux jours, je ne sais encore qu'en penser... Viens au cours mercredi, ensuite nous irons chez moi, je préparerai un repas.

Isaure a raccroché après avoir laissé son message.

Mercredi, de nouveau le cours, Avril n'est pas venue, Isaure s'angoisse, après la classe elle rentre chez elle, elle gravit l'escalier, Avril l'attend sur le palier, elle s'efface pour laisser Isaure ouvrir la porte, elle garde le silence.

- Assieds-toi, tu veux un verre ?

- Je veux bien, merci.

- Je crois qu'il me faut quelque chose de fort, whisky ?

- Je ne bois jamais d'alcool, mais là... Je veux bien, oui, volontiers.

- Je ne sais plus que penser de toi.
  - Ne pense pas, je suis comme je suis.
  - Est-ce raisonnable ?
  - La raison n'a rien à y voir, je suis bien près de toi, ta présence me comble, pour moi c'est suffisant.
  - Tu vois de quoi on a l'air... De deux gourdes, un mec bizarre qui ressemble à une fille, et une femme qui ne sait plus où elle a mal.
  - Viens t'asseoir auprès de moi.
  - Non, je vais faire à manger. Fiche-moi la paix.
- Avril goutte le scotch, elle avale une petite gorgée, fait la grimace. Elle se lève, rejoint Isaure dans la cuisine. L'autre s'affaire avec ses gamelles, elle évite de croiser le regard d'Avril, reste sur la défensive, attentive à sa préparation. Elle boit d'un trait son verre et se met à tousser, la toux lui fait venir les larmes aux yeux, elle éclate en sanglots et part se réfugier dans la salle de bains. Un moment plus tard, elle revient, calme, elle a essuyé ses yeux et n'a plus de maquillage.
- Tiens, dresse la table, si tu veux m'aider. Ouvre la bouteille de vin, c'est un truc de mec de déboucher les bouteilles !
  - Merci... Pour le mec, tu n'es vraiment pas charitable.
  - Et puis quoi encore, assieds-toi, je n'arrive pas à m'y faire, garçon, fille...
  - Femme, je suis une femme, accepte.
  - Je voudrais bien, tu ne m'es pas indifférente, j'ai de l'affection pour toi, malgré tout.
  - Je suis heureuse que tu me dises cela, moi... Je t'aime.
  - Tu m'aimes, mais cela ne signifie rien, tout nous sépare.

- Rien ne nous sépare, nous sommes des êtres humains, toutes deux, nous sommes de la même chair, c'est le sexe qui ne signifie rien, seul compte l'esprit, les sentiments.

- Mange, cela va refroidir !

- C'est bon, tu es une excellente cuisinière.

- Merci. Au fond c'est idiot, notre discussion, c'est pour nous que j'ai confectionné ce repas, pourquoi est-ce que j'ergote sans cesse. C'est trop compliqué, je veux dire, notre relation. Si tu es une femme, elle est contre nature, mais c'est vrai que tu l'es déjà, contre nature. Oh ! Merde, je ne m'en sors pas.

- Alors reste, nous ne sommes pas bien toutes les deux, là, à déguster le magnifique plat que tu nous as servi.

- C'est le vin, je n'ai plus les idées claires, je pense que tu devrais partir.

- Si tu le désires je m'en vais, je suis contente d'être venue, c'était bon, et tu as fait de grands efforts pour me recevoir chez toi, merci. Avril est partie.

Mercredi dix-sept heures trente, la belle métisse est là, présente au cours, et assidue à son travail. Les quatre autres ont senti une tension entre le prof et cette élève aux yeux d'océan. Le cours se passe bien, Isaure a repris du poil de la bête, elle a décidé de faire face, d'assumer son penchant pour Avril. Après tout, jusqu'à présent la seule relation durable et sereine qu'elle entretient c'est avec Gaël, son ami d'enfance homosexuel. Cela ne l'a jamais empêché de l'aimer sincèrement.

A la fin de la leçon, Isaure retient Avril et laisse partir les autres. Elle l'attire à elle et l'enlace et la bise sur les deux joues.

- Je te demande pardon, j'ai été dure avec toi.

- Ne t'en fais pas, j'ai l'habitude.

- Ecoute. Je vais m'occuper de toi, t'aider à passer ton bac, et à suivre des cours de droits. Je n'ai jamais rien fait que pour moi, j'en ai assez de cet égoïsme.

- C'est tout à ton honneur, mais je ne voudrais pas t'imposer tant de sollicitude.

- Je ne crois pas que ce soit de la sollicitude ou de la compassion. Je crois que je suis amoureuse de toi, comme je n'ai jamais aimé personne.

- Isaure, j'ai des sentiments bien troubles pour toi, je suis dans une confusion totale, laisse-moi du temps pour me faire à cette idée. Je ne veux pas me retrouver seule comme avant de te connaître, j'ai trop souffert.

- Je comprends, voyons nous régulièrement, viens dîner chez moi le mercredi soir, et passons nos dimanches ensemble. Cela te convient-il ?

- D'accord. Pourras-tu aussi m'aider dans les autres matières ?

- Bien entendu, je veux que tu réussisses.

Ainsi deux mois passèrent dans la quiétude, Avril était une bonne élève déterminée. Toutes deux se laissaient parfois aller à se câliner, s'embrasser, mais restaient encore sur la réserve.

La Brésilienne réussit son bac. Les deux femmes décidèrent de fêter cela dans l'appartement d'Isaure avec un somptueux repas. Elles se mirent toutes deux en cuisine, la jeune mulâtre moins douée que son amie pour la cuisine l'aide du mieux qu'elle peut. Elles ont préparé en entrée une salade de St Jacques, et pour plat une queue de lotte au poivre vert. Pour le dessert c'est Avril qui a confectionné une crème anglaise pour accompagner un fondant au chocolat qui vient de la pâtisserie Machado.

Isaure n'a pas parlé à sa mère de la relation qu'elle entretient avec son amie, Elle attend de savoir où cela va la mener.

La bouteille de viognier qu'a acheté Isaure a fait le grand saut.

En fin de repas, après avoir débarrassé la table, elles s'assoient toutes deux sur le sofa, bien gaies, pour déguster un café.

Isaure enlace fortement Avril, prend sa bouche et l'embrasse avec une ardeur qu'elle n'imaginait pas.

- Tes yeux, tes yeux, comme l'océan, regarde-moi, non ne me regarde pas, tes yeux sont trop... Tes yeux, je m'y noie depuis le premier jour, je n'en peux plus. Je ne sais plus ce que je suis ! Une femme qui est folle d'une autre femme, qui est en réalité un mec !

Cela me rend folle. Je veux mourir avec toi, maintenant, que nous disparaissions aux yeux du monde, je ne veux plus exister que pour toi, Avril !

- Je t'aime Isaure. Prend soin de moi, garde moi, aime-moi. Je ne suis qu'un pauvre mec qui veut être une femme. Mais cette femme que je suis ne peut aimer les hommes, Je suis devenue une femme qui aime une autre femme. Je suis Avril et j'aime Isaure, de tout mon cœur, de toute mon âme, je t'aime !

Isaure entraîne Avril dans sa chambre, elles s'étendent sur le lit, le silence est revenu, elles se regardent, elles pleurent, Isaure enlève ses vêtements, sans ostentation, naturellement, elle se dénude, elle offre à Avril la vision idyllique de son corps si parfait. Avril a plus de retenue, elle enlève son pull, ses seins paraissent, pointus, fermes, agressifs, Isaure y pose ses mains, elle frémit, dépose un baiser sur les lèvres d'Avril.

- Avril, il y a des années que je n'ai fait l'amour, j'ai peur, et puis... Avec toi... C'est encore plus difficile.

Avril finit de se déshabiller, elle est nue, il est nu, Isaure voit son sexe, elle ne sait pas quoi faire, elle plonge de nouveau dans les yeux de son amie, y cherche une aide, une réponse, et n'y trouve que l'océan immense et vert.

- Dis-moi Avril, il marche toujours ton truc de mec ?

- Oui, je n'ai jamais pu le faire taire totalement, il reste indépendant, fais en ce que tu désires, je suis à toi, toute à toi.

Isaure prend le pénis d'Avril dans sa bouche, elle le sent qui gonfle sous la caresse, qui prend du volume, elle sent également son propre sexe qui, pris d'une excitation depuis longtemps disparue, dispense entre ses cuisses un fluide chaud.

- Viens en moi, pénètre-moi, fais-moi l'amour comme au premiers matin du monde, je suis Ève et tu es Ève, réinventons le monde, dépose ta semence en mon sein, fais-moi l'enfant d'une nouvelle humanité, fais-moi jouir comme jamais personne n'a joui de la vie.

**22 ans avril 26 ans Isaure**

Avril a quitté sa chambre de bonne du septième étage, démissionné de la grande brasserie et s'est installée dans l'appartement d'Isaure. Elles vivent leur histoire au grand jour, personne à la banque ne fait plus de réflexions désobligeantes. Les commerçants du quartier sont aimables avec elles deux, même si parfois ils ont des regards interrogateurs.

Ce samedi elles ont invité Gaël qui est de passage en ville entre deux tournées et Marylou qui sur le palier sonne à la porte.

- Bonjour maman, je suis heureuse de te voir, entre.

Je te présente mon amie Avril, elle est d'origine Brésilienne et fait des études de droit.

- Bonjour, la présentation est faite, enchantée. J'ai apporté des pâtisseries. Oh ! Gaël, tu es là aussi, cela me fait plaisir, tu es magnifique. Je t'ai vu il y a une dizaine de jours à la télé sur Arte, il retransmettait un ballet, c'était superbe.

- Merci Marylou, et toi, comment vas-tu ?

- Je vais bien, je vieillis un peu, mais je suis en pleine forme.

- Alors toujours célibataire ?

- Ah ! Ces gones, quelle impertinence. Oui, mais couci-couça, ça dépend des moments et de l'âge du prétendant...

- Bon, asseyez-vous tous, j'ai des nouvelles pour vous, Avril, veux-tu nous servir à boire ?

Avril apporte le plateau qu'elle avait préparé et le pose sur la table du salon.

- Maman ! Je suis enceinte.

- C'est merveilleux ma chérie, et qui est le père ?

- Avril.

- ...Pardon...

- Oui Avril ma compagne qui est aussi mon compagnon.

- Tu m'embrouilles...

- Je t'explique, Avril est ce qu'on nomme un transsexuel, il a une âme de femme et un corps de garçon. Nous nous aimons depuis plus d'un an, nous avons décidé de partager nos vies, et elle demeure ici avec moi. Pour l'instant elle possède encore ses attributs masculins, bien qu'elle ait une splendide poitrine.

- Je comprends votre surprise Madame, mais nous nous aimons et allons avoir un enfant. Cet enfant aura deux mamans dont l'une aura été son père, je sais que cela est

curieux, mais c'est ainsi. Dans les mois qui viennent je vais subir une intervention chirurgicale pour devenir une femme, mais Isaure désirait un enfant, nous l'avons conçu dans l'amour et la joie.

- Mon Dieu ! Quelle histoire.

- C'est une belle histoire, dit Gaël.

- Et nous allons nous marier, n'est-ce pas mon cœur !

- Oui Avril, comme toi maman, à la mairie du sixième.

- Waouh ! Mes enfants vous me sciez les pattes. Je ne sais pas si je vais m'en remettre. En tout cas j'espère que votre mariage tiendra mieux que le mien ! Ton père est au courant de vos projets ?

- Non, je ne lui en ai pas parlé, d'ailleurs cela fait au moins quatre ans que je n'ai aucune nouvelle de lui.

- Je l'ai rencontré la semaine dernière. Tu te rappelles de Nicole ?

- Ta collègue à la pâtisserie ?

- Oui, celle-là, eh bien ils vivent ensemble depuis plusieurs années.

- Et alors ?

- Alors cela semble bien se passer, mieux qu'avec moi... Je crois qu'elle l'a dressé.

- Ils ont des enfants ?

- Non, mais Nicole a un garçon de quinze ans, d'une précédente union.

- Tu le vois souvent ?

- Pas souvent, mais nous sommes restés en relativement bon terme. Il ne travaille plus à la poste, enfin si, mais plus à celle-là, il a été transféré à la poste centrale. Téléphone-lui, tu verras bien sa réaction.

Le brésilien avait depuis des années fait une demande de naturalisation, mais l'administration étant ce qu'elle est, le

dossier traînait. Grâce à des relations parmi sa clientèle Isaure réussit à accélérer le processus, et en l'espace de deux mois Avril devint français.

C'est enceinte de six mois et déjà bien ronde qu'Isaure se présenta à la mairie accompagnée de son amie. Pour éviter tout malentendu, ou défaut d'appréciation, Avril de son vrai nom Avril Manuel Da Sylva avait bandé ses seins, coupé ses cheveux et s'était habillé en homme. Plus petit qu'Isaure il avait fait poser des talonnettes à ses chaussures pour se grandir un peu. Ainsi l'adjoint au maire chargé des mariages ne vit rien de particulier, et uni les fiancés sans se douter de leur particularité. Le témoin d'Isaure fut Gaël, et Marylou fut celui d'Avril.

Le père Marchado ayant pris sa retraite, son fils qui avait fait ses classes de chef de cuisine dans un des établissements étoilé de la ville, transforma la pâtisserie en restaurant. Il dirigeait une petite brigade de deux gâte-sauce et garda Marylou comme chef de rang, avec un serveur. Son épouse une grande blonde charmante accueillait les clients. Isaure n'ayant pas convié son père c'est là que les nouveaux époux et leurs deux témoins firent un excellent repas de noces, offert par Guillaume Marchado ayant une affection de longue date pour Marylou, qui l'avait vu grandir et avait été pour lui comme une seconde mère. Madame Marchado n'étant pas encline à l'amour maternel. **23 avril 27ans isaure**

Isaure accoucha difficilement, le travail fut long et pénible, Avril de cesse auprès d'elle avait les marques de ses ongles incrustées dans ses mains et ses poignets, elle encourageait sa femme, lui rafraîchissant le visage. La sage-femme demanda l'aide de l'obstétricien, et d'une infirmière. Finalement une petite fille vint au monde. La

délivrance du se faire artificiellement pour cela on emmena Isaure en salle d'opération. Avril surveillait le bébé qui passait ses premiers tests.

- Madame, votre fille mesure quarante-neuf centimètres, pèse trois kilos deux cent cinquante, et semble d'une formidable aptitude à la vie.

Le couple n'avait pas voulu savoir le sexe du bébé avant sa naissance. Lorsqu'Isaure arriva dans la chambre qui lui était attribuée Avril avait l'enfant dans ses bras. Bien qu'un peu déboussolée par ces péripéties le visage d'Isaure s'illuminât d'un immense sourire. Avril déposa le bébé sur le sein de sa mère, dont le téton fut aussitôt englouti.

- Oh ! Mon amour tu m'as fait une merveille !

- Je crois que nous devrions la nommer Thémis, comme la déesse de la justice, de la loi et de l'équité, qu'en penses-tu ?

- Je pense que cela lui ira parfaitement, d'autant que pour l'instant elle est d'un calme Olympien !

\*\*\* 24 ans avril 28 ans isaure 1 an themis

Deux psychologues et un psychiatre s'entretenirent à plusieurs reprises avec Avril. Le changement de sexe par vaginoplastie étant une opération chargée de conséquences tant anatomiques que psychologique. Le jeune homme fut considéré vraiment comme une femme, aucun doute ne subsista aux vues de ces différentes discussions, et analyses.

À la maison non plus, il n'y avait plus la moindre hésitation pour cette irréversible mutation. Isaure aimait Avril en tant que femme, et leur fille aura deux mères, il faudra faire avec cela. Expliquer plus tard à Thémis l'aventure de sa naissance n'effrayait ni l'une ni l'autre.

Les interventions chirurgicales successives étaient lourdes et nécessitaient une ou plusieurs hospitalisations. Avril fut avertie d'une convalescence longue et parfois douloureuse. En toute connaissance de cause et d'effet les deux amantes déclenchèrent le processus.

Avril fut prise en charge au Grand Hôpital, par une équipe à la pointe de ces techniques, et reconnue comme une des meilleures de la spécialité.

Au bout de trois mois, Avril se sentit réellement femme à part entière. Après tant d'années de supplice, libérée du poids de sa part masculine elle irradie de bonheur.

La chambre d'ami qui n'avait jamais accueilli quiconque devient celle de Thémis. À la banque Isaure vient d'avoir une promotion et une augmentation significative de son salaire et de ses bonus. Avril malgré l'hospitalisation et la convalescence n'a pas négligé ses études. Elle est inscrite à la fac de droit et Thémis à la crèche. Le premier contact avec le jardin d'enfants fut compliqué, mais l'administratrice mit les choses à plat avec les employées, qui comprirent qu'au fond ce n'est qu'une famille comme une autre. C'est une enfant ravissante, le métissage fait des splendeurs. L'amour de la petite fille est totalement fusionnel avec ses mères, le dépôt à la crèche chaque matin est un déchirement et il faut une bonne demi-heure pour qu'elle se calme et s'intègre. Ensuite tout va bien, elle est aussi turbulente qu'elle peut être dès qu'un jeu la passionne d'un calme et d'une patience étonnante. Elle s'entend bien avec les autres enfants, n'est pas capricieuse et prête volontiers ses jouets aux autres s'ils font mine de s'y intéresser. Sa

grand-mère vient la voir une ou deux fois par semaine, et la garde en soirée, si les mamans veulent sortir.

Avril a engagé une procédure près le tribunal d'instance pour obtenir son changement officiel de sexe. Ce qui va sans dire n'est pas facile, d'autant qu'elle est mariée et que le mariage des personnes de même sexe est encore récent. De nombreux magistrats et fonctionnaire de l'état civil font de la résistance passive.

### 25 ans avril 29 isaure 2 ans themis

En seconde année de droit, Avril se pose des questions et s'en ouvre à Isaure.

- Tu sais, j'ambitionnais de devenir avocat, pour protéger les filles comme moi, les aider, mais je m'aperçois au fil des cours, que si je persiste dans cette voie, j'aurai sans doute à défendre ceux qui leur font du mal, et pour moi cela n'est pas concevable.

- Tu pourras les défendre au civil, tu n'es pas obligée de prendre en charge les malfrats.

- Comme avocat stagiaire que crois-tu qu'ils vont me donner, ce qui m'intéresse ou ce qui les emmerde. Il me reste un an pour me décider sur la suite de mes études.

Il y a l'école de la magistrature, mais c'est loin, et puis le siège ou le parquet ne me tente ni l'un ni l'autre.

- Alors quelle solution te reste-t-il, le greffe, le notariat, ce n'est pas passionnant.

- Je pense que je serai plus utile dans la police, avec mes trois années de licence, je peux présenter le concours de commissaire.

- Toi, flic !

- Pourquoi pas, j'ai de l'expérience, j'ai vécu des choses peu ragoûtantes, je connais les filières de trafic des êtres

humains, j'en ai été la victime. Là je pourrai agir directement. Aider les victimes, les sortir de cet immonde merdier.

- C'est dangereux comme métier !

- C'est dangereux de traverser la rue !

- Tu chipotes, c'est quand même différent, là tu iras au-devant du danger, cela me fait peur.

- Moi j'ai peur chaque jour que tu m'aimes moins.

- Je n'ai jamais aimé quelqu'un aussi fort que toi, nous sommes liées par un destin fantasque qui nous a donné la plus belle des enfants.

- C'est vrai jamais je n'aurais cru que passer mon bac m'apporterait ce bonheur.

Lorsque j'étais sur le radeau au confluent du Rio Negro et de l'Amazone, je ne pouvais m'imaginer autrement que dénuée de tout, pêchant dans les eaux glauques de quoi subsister. Dans cette famille trop nombreuse où les enfants se succédaient au ventre de ma mère, avec ce père trafiquant tout et n'importe quoi, rentrant le soir épuisé et à moitié saoul de mauvais alcool. Nous couchions les uns contre les autres dans la moiteur équatoriale, sans intimité. Cette unique pièce servant à tout, était ma prison, je ne désirais que partir, fuir la misère et la promiscuité. Je détestais ces barges amarrées les unes aux autres par des passerelles de bois qui pourrissaient.

- Tu ne m'en as jamais dit autant. Comment es-tu partie, finalement, qu'est-ce qui t'as fait décider d'aller chercher ton salut ailleurs.

- Oh ! C'est une longue histoire la genèse d'Avril... Et son exode...

- Raconte.

- Tu es sûre de vouloir savoir ?

- Je suis prête, tu sais tout de moi, et j'en sais si peu sur toi. J'imagine seulement et je ne crois pas que ce soit une bonne chose. La vérité bien que souvent dérangeante vaut mieux que des idées fausses.

- J'avais douze ans, j'étais très efféminée, mes parents m'ont vendu à un bordel, avec ma sœur de quatorze ans. Je ne les ai plus revus, mes sœurs et mes frères non plus. Valèriana n'est restée que quelques jours, des types l'ont emmenée ailleurs, je n'ai jamais su dans quel endroit. Elle était très belle. La vie dans ce bouge était finalement plus confortable que sur le radeau, au moins j'avais à manger tous les jours et plusieurs fois. Les clients étaient des hommes, des vieux, des jeunes, beaucoup d'étrangers. J'ai appris à parler anglais et français, mon vocabulaire était limité tu t'en doutes. Mais cela m'a donné le goût d'apprendre. J'étais rarement maltraité, je veux dire battu ou fouetté. Le reste n'était que douleur et dégoût.

Un jour, j'étais là depuis deux ans, un client français a pris pitié de moi. Il ne m'a pas consommé ! Alors nous avons parlé, puis il est revenu, il me demandait, nous avons des conversations à bâton rompu. Il m'a offert des livres. Cela a duré trois mois. Je me suis enfui et l'ai retrouvé au bord du fleuve, nous avons rendez-vous pour embarquer sur un bateau, un vieux vapeur qui faisait la navette entre Manaus et Belém.

- Étrange comportement.

- Oui, un mec bizarre, il était prospecteur de je ne sais quoi pour une compagnie Française, sa mission était terminée et il rentait en France.

- Il t'a emmené ?

- Non. Christian m'a donné un peu d'argent. J'ai erré dans les quartiers louches de Belém. Je me prostituais, et je fus

repéré par un mac. J'avais grandi mais j'avais toujours cette allure de fille. Il m'a pris sous sa coupe, pour mes quinze ans il a commencé à me fournir des hormones pour faire pousser mes seins. Ressembler à une femme cela me convenait, je ne me suis jamais senti mâle. Je devenais au fil du traitement une belle jeune fille.

À seize ans il m'a fait embarquer dans un cargo pour Le Havre, passager clandestin, un des matelots me portait à manger. Mais je crois que le capitaine était dans la combine, car il m'a vu et n'a rien dit.

- Ainsi tu es arrivé en France.

- C'est ça, à l'arrivée deux bonshommes m'attendaient, ils me conduisirent à Paris, enfin dans une banlieue merdique. J'habitais avec cinq autres travestis dans un immeuble de douze étages. L'appartement que nous occupions était au cinquième. Les deux gardiens partageaient une chambre, nous dormions dans la seconde, au sol sur des matelas sans âge avec de mauvaises couvertures. L'ascenseur n'a jamais fonctionné. La cage d'escalier puait la pisse, les murs recouverts de tags suintaient d'humidité. Nous devions préparer les repas pour tous avec ce qu'ils avaient acheté.

Chaque soir ils nous faisaient monter dans une camionnette et nous déposaient au bois de Boulogne. Au petit matin ils nous récupéraient, et nous confisquaient l'argent que nous avions gagné. Nous ne pouvions rien cacher car ils nous fouillaient totalement.

- Quelle horreur.

- Les flics passaient régulièrement, nous embarquant pour racolage.

- Combien de temps tu as fait ça ?

- Plus d'un an. Je n'ai jamais touché à la drogue, pourtant ils nous en proposaient sans cesse. La plupart des autres y trouvaient un refuge, mais au final leur vie était pire.

Je décidais d'aller me livrer à la police, avec l'argent de la nuit. À cinq heures j'avais quatre cent cinquante Euro. J'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru jusqu'au commissariat le plus proche. Le planton de garde m'a demandé ce que je voulais, je lui ai répondu que je voulais voir un inspecteur. Il m'a fait attendre jusqu'à neuf heures. Une fille est venue me voir, elle avait l'air gentil. Je lui ai raconté mon histoire. Elle m'a demandé si je voulais témoigner, j'ai dit oui tout de suite.

- Tu as eu des ennuis ?

- Non, j'ai dénoncé toute la bande, du moins ce que j'en connaissais. Les flics ont perquisitionné l'appartement, et arrêté les deux gars qui nous gardaient en permanence ainsi qu'une partie de l'équipage du navire. Leur système marchait depuis plusieurs années.

- Et ta tentative de suicide ?

- C'était avant, dans l'appartement, les autres filles s'en sont rapidement aperçues et elles ont stoppé l'hémorragie.

- Mon pauvre amour qu'est-ce que tu as enduré !

- L'inspectrice de police était d'ici, elle m'a trouvé l'emploi à la brasserie, et m'a aidé pour mon permis de travail. Je lui dois beaucoup.

- Tu la revois parfois ?

- Elle passait quelquefois à mon boulot, c'est elle qui m'a encouragé à faire des études. Je lui écris pour la tenir au courant de ma vie, elle sait ton existence. Elle vit désormais dans le Pas de Calais.

- Tu aurais pu m'en parler plus tôt.

- Peut-être. Mais tout cela fait partie de mon passé, j'avais envie d'avancer, d'oublier ce qui nous précède. Je n'ai jamais su de quelle façon les gens d'ici ont découvert mon passé de pute au bois de Boulogne. Sans doute un client qui m'a reconnu, les hommes sont ignobles et causent à tort et à travers.

- Je comprends mes déboires à la banque et ta volonté de discrétion à mon encontre.

- Je pense que tu comprends également mon choix de m'orienter vers la police.

- Je pense que oui. Ton vécu, tes études, finalement te conduisent de facto vers cette carrière. Cependant j'aurais apprécié une profession moins exposée. Les gens n'aiment les flics que lorsqu'ils leur rendent service, le reste du temps ils les méprisent et les vilipendent.

- Bah ! Je n'en suis pas là, je finis ma deuxième année de licence et il me reste deux ans de master avant de présenter le concours, et en plus il est costaud.

- Viens m'embrasser ma chérie. Tu y arriveras, ta volonté est inflexible. Je t'aime.

La vie va son train, Thémis n'est plus un bébé, c'est une petite fille espiègle et riante de trois ans. Isaure et Avril maintiennent leur forme, toujours la piscine, Isaure a converti Avril à la natation, elle qui avait peur de l'eau. Un peu de jogging dans le parc, et le dimanche elles vont toutes trois faire une excursion dans le Vercors, la nature y est si magnifique.

Leur relation sexuelle fut assez compliquée après l'opération d'Avril. Celle-ci manquait de sensibilité, petit à petit une nouvelle réceptivité aux caresses de sa compagne apparue. Le professeur chef du service de

vaginoplastie les avait prévenues, il faut laisser du temps au temps, et vous découvrirez de nouveau le plaisir. Avril est maintenant officiellement une femme, sa carte d'identité et sa carte vitale ont été modifiées au nom de Madame Avril Emmanuelle Da Sylva. Bien entendu certaines personnes les regardent de travers, l'évolution des mœurs est lente. Leur situation reste extraordinaire, quoique au fond ce couple soit tel que les autres, il y a des disputes, des réconciliations, des discussions animées à propos de l'éducation de Thémis, et politiquement elles ne sont pas toujours du même avis.

Il fut question d'un baptême républicain pour la petite, mais l'idée fut abandonnée, car légalement il n'a aucune valeur. Alors elles organisèrent une petite fête pour les trente ans d'Isaure et les trois ans de Thémis, désignant Gaël et Julie comme parrain et marraine. Julie Descombes accepta volontiers, venue du Pas de Calais elle en profita pour visiter ses parents. Ce fut une cérémonie joyeuse, dans un salon particulier du restaurant de Guillaume. Celui-ci s'était agrandi, transformant l'appartement du premier étage en plusieurs pièces pouvant recevoir des convives en cercle fermé. Marylou versa une flûte de champagne sur la tête de Thémis, qui riait aux éclats.

Le garçon pauvre et sans avenir de Manaus devenu Madame Avril Da Sylva obtint brillamment son master de droit et fut reçu seconde au concours de commissaire de police. Sa revanche sur le destin était accomplie.

Les deux ans qui suivirent ne furent pas de tout repos, entre l'école de police et les stages Avril était souvent absente du foyer. Les deux épouses trouvèrent par l'intermédiaire de Margot une jeune femme, mère d'un petit Enzo de cinq ans pour prendre en charge Thémis et

soulager un peu Isaure. Cindy résidait à deux pâtés de maison, sur le chemin de la banque. Isaure y déposait Thémis pour la journée.

En septembre Thémis rentre à l'école maternelle, Cindy chaque matin conduit les petits au groupe scolaire et les récupère à quatre heures trente, leur prépare à goûter, et Isaure vient chercher sa fille en sortant du travail.

Sur la trentaine d'élève commissaire, Avril sort major de sa promotion. Ainsi elle a le choix de son affectation. Elle choisit la police judiciaire, au commissariat central de la ville, où un collègue vient de prendre sa retraite. Pendant sa formation elle a passé son permis de conduire, et suivi des cours de psychologie en plus de son cursus ordinaire.

Isaure est fière de sa femme, et a pour elle une quasi-vénération. L'amour prend des chemins tortueux et improbables. Mais ces deux femmes sont soudées par un lien indéfectible, et leur fille fixe à tout jamais leur destin.

Entrée au cours préparatoire Thémis se rend compte que ses parents ne sont pas comme ceux de ses camarades, qui ont père et mère, même si quelques-uns d'entre eux vivent dans des familles recomposées. Le divorce étant une chose courante chez les adultes.

Donc un soir, rentrant de l'école elle demande à ses mamans qui est son père. Loin de fuir leur responsabilité et heureuses que l'enfant pose la question, Isaure commence d'expliquer à sa fille de quoi il retourne.

- Ma chérie, pour qu'un enfant naisse, il faut un papa et une maman.

- Oui ça je sais, la petite graine et tout et tout mais moi j'ai deux mamans et pas de papa.

- Si tu as un papa, et ce papa est une de tes mamans.

- Ça, c'est une farce !

- Oh ! Que non mon amour. C'est une histoire un peu compliquée mais je vais, enfin nous allons te la raconter.
  - Avant que nous nous connaissions Avril et moi...
  - Avant j'étais un garçon, un homme, mais j'étais malheureux dans ce corps d'homme. Au fond de moi je me sentais femme, et cela me faisait du mal.
- Lorsque j'ai rencontré ta mère, je suis tombé amoureux d'elle, et elle de moi. Nous nous aimions si fort que nous t'avons conçu, et tu es venue au monde.
- Tu avais une zigounette ?
  - Oui, j'étais comme tous les garçons.
  - Et pourquoi tu n'en as plus ?
  - Parce qu'un jour en accord avec ta maman j'ai décidé de devenir une femme.
  - C'est bizarre !
  - Ce qui est étrange, c'est de naître garçon avec un esprit de fille.
  - Alors pourquoi tu ne t'es pas marié avec un homme ?
  - Parce que j'aime ta maman de tout mon cœur, et que je voulais partager sa vie. Je suis devenue une femme après ta naissance. C'est pourquoi tu as deux mamans au lieu d'une maman et un papa.
  - Alors il faut que je t'appelle papa !
  - Si tu veux Thémis.
  - Non ça me ferait drôle, j'aime bien avoir deux mamans.
  - Donc tu as compris ?
  - Oui je ne suis pas idiote, petite mais pas idiote et je vous aime tous les deux pareils. Et puis Enzo il a un papa, mais c'est comme s'il n'en avait pas. Sauf que lui, il n'a qu'une maman.
  - Toi tu en deux Avril et moi, cela te gêne-t-il ?

- Non, je suis la seule de mon école à avoir deux mères, et j'en suis fière. Je suis contente parce que vous vous aimez, mais avec des parents comme vous je n'aurais jamais de sœur ni de frère.
- Non ma chérie, tu resteras notre fille unique, mais tu auras des amis qui seront un peu comme des frères ou des sœurs.
- Peut-être... Comme toi avec parrain.
- C'est ça.
- Alors tout va bien. Mapa tu veux bien m'aider pour ma lecture ?
- Bien sûr Thémis.

Déposé SGDL décembre 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.